

La folie des panneaux photovoltaïques: pénurie de matériaux, délais à rallonge...



Vous aviez envie d'installer prochainement des panneaux photovoltaïques ? Il va falloir prendre votre mal en patience. Côté flamand comme côté wallon, c'est l'embouteillage total.

La demande de panneaux solaires est si forte que certains installateurs ne prennent plus de clients, purement et simplement. La situation a quelque chose de surréaliste : « Ne citez pas le nom de ma société, il ne faut pas me faire de pub, je n'arrive pas à suivre ! » nous explique un installateur de panneaux contacté durant notre enquête.



Mario Fonzone, gérant de l'entreprise PLM Immobilier à Hannut, nous explique que les installations des panneaux photovoltaïques ont de plus en plus la cote. Et le temps d'installation a constamment augmenté au fil du temps. Le temps estimé pour installation de panneaux avant la crise Covid était d'une semaine à 15 jours. Pendant le Covid, il fallait compter entre deux et trois mois. « Jusqu'à février 2022, on avait des délais dans les 3 mois. Dès mars/avril, les réservations ont commencé à exploser et donc le délai des installations a augmenté. Les inondations n'ont pas aidé, notamment avec des problèmes de câblerie à Eupen qui ont ralenti le service.

La folie depuis août

Actuellement, le délai est de 6 à 8 mois. « J'ai dû couper ma ligne téléphonique. Ça sonnait tout le temps, c'était intenable. Avec l'augmentation des prix de l'énergie, tout le monde s'est rué sur son téléphone. Je ne sais même

plus quoi répondre, on ne sait pas donner un délai. Je ne vais pas continuer à décrocher pour leur dire : Je n'ai plus de place, je reviens vers vous dans un an », nous confie-t-il. « En été, c'était un peu plus calme. En juillet et août, le prix de mazout et du pétrole ont un peu baissé, ça a donné une lueur d'espoir aux gens et ils se sont calmés. Maintenant, au vu du coût de l'énergie qui continue à monter, ils se réveillent. Depuis août, c'est la folie ».

Quid des prix ? Ont-ils grimpé en flèche ? Poser la question... « Actuellement, on est à + 40 % du prix initial concernant l'installation. Avant, on oscillait entre 1.3 et 1.5 euros du kW, maintenant on est entre 1.8 et 2 euros le kW », nous explique Mario Fonzone.

Qui dit forte demande dit aussi problème d'approvisionnement. Chez Bertrand Darimont, à Dison, on constate de grosses difficultés pour terminer l'installation des panneaux photovoltaïques. La raison, c'est la pénurie d'onduleurs, l'appareil nécessaire à la transformation du courant continu produit par les panneaux en courant alternatif utilisable au quotidien. « On sait que le problème ne sera pas réglé avant 2023 », nous explique-t-on. « Et on ne sait pas du tout quand cette pénurie prendra fin. On cherche d'autres marques et si c'est compétitif, peu importe d'où cela vient, nous prendrons ».



Déjà une pénurie

Malgré tout, la société disonaise continue d'installer des panneaux. « On explique aux clients qu'on manque d'onduleurs mais on leur propose de déjà installer les panneaux et qu'on viendra mettre l'onduleur plus tard. Souvent, ils sont d'accord ». La société reçoit jusqu'à 10 demandes par jour. « C'est la folie, les gens paniquent ».

Même son de cloche du côté de Mouscron, chez Labis Ingelec. « Nous constatons déjà une pénurie, nous enregistrons une trentaine de demandes par jour mais nous ne pouvons plus accepter de nouveaux clients. Cela fait des années que nous travaillons avec des fournisseurs européens éprouvés. C'est notre politique et nous ne souhaitons pas la changer. Nous pourrions nous tourner vers des fournisseurs chinois, là il y a encore du stock, mais cela est en désaccord avec notre ligne directrice. Cela devient en tout cas problématique. Il y a certaines installations que nous ne pouvons pas finir, actuellement. »



À Namur, la société Ekotermika confirme. « Les demandes explosent. Nous en recevons plusieurs par jour mais nous ne savons pas suivre car il y a un manque de matériel. Cela vient de la pénurie des puces électroniques. Nous travaillons aussi bien avec des distributeurs européens que chinois mais les difficultés sont identiques. On ne prend même plus de rendez-vous ou de demande de devis car on a peur que les prix doublent d'ici un mois ».